

LAMBERT Sandrine

Le message de l'oracle

Roman

Je dédie ce roman à Georges Lambert, fervent admirateur des grands poètes, qui a su me transmettre cet amour des belles lettres.

« Mon père, ce héros au regard si doux » Victor Hugo

Chapitre I : Le médium

Une obscurité teintée d'incertitudes. Dansent les murs de la chambre. Nausée, vertige. La bouche amère. Je me lève en titubant, me dirige vers la salle de bain et me désaltère longuement, à grandes goulées fraîches et bienfaisantes. C'est décidé, je ne boirai plus. J'ai envie de disparaître, de me fondre dans l'espace et le temps. Je suis minable. Pauvre loque ! Martin est passé tout à l'heure. Il m'a fait la morale de sa voix calme et mesurée. En vain. C'est comme si un démon me taraudait. Dès qu'il est parti, j'ai sorti la bouteille de whisky de sa cachette. J'ai allumé des bougies, fait couler

un bain, mis de la musique. J'avais l'impression d'être l'héroïne d'un film d'Hollywood. De faire quelque chose d'interdit. J'ai noyé mon chagrin dans l'eau du bain et dans l'alcool. J'étais bien. Merveilleusement bien. Cela étant, je ne me rappelle plus de ce qui s'est passé ensuite. Je suis partie à la dérive, dans un autre monde, plus clément, plus clair. Mais tout se paie ici bas. Maintenant, un tambour résonne dans ma tête. Je prends de l'aspirine, me regarde dans la glace. Des yeux battus, le teint pâle, les cheveux embroussaillés. Je ne suis pas belle à voir. Tant pis pour moi. Un peu plus un peu moins... Depuis un certain temps, ma vie est devenue un cloaque. Je me sens tellement seule et misérable. J'ai perdu l'homme que j'aimais dans un accident d'avion. Il se rendait en Afrique du Sud pour son travail. Il ne sera plus jamais près de moi. Je cherche son parfum désespérément, hume son sillage dans la maison où nous avons vécu si peu de temps. Ce n'est pas juste. Le bonheur ne peut pas exploser ainsi, en plein vol. Éclater en pépites de lumière. Et puis le noir absolu. Plus rien. Mes bras se referment sur le néant. Pourquoi ? Plus le goût à rien. Mon médecin a diagnostiqué une dépression sévère et m'a prescrit des antidépresseurs et des tranquillisants qui ne font pas bon ménage avec l'alcool. Je m'en fiche. A quoi bon vivre, faire des efforts, sortir, sourire ? Tout cela c'est du passé. Un passé révolu. Je veux qu'on me laisse tranquille. Qu'on m'oublie. Ma meilleure amie n'arrête pas de m'appeler. Elle habite loin, heureusement, et n'a pas pris la mesure de mon délabrement. C'est le terme qui convient je crois. J'ai touché le fond et cessé de comprendre la vie. Encore ce maudit téléphone. Il est vingt-deux heures lorsque j'attrape le combiné qui me semble lourd et combien inutile. Évidemment, c'est Nathalie avec sa fougue habituelle.

"Bonne nouvelle. J'ai pris mes RTT et je viens passer quelques jours avec toi. Qu'en dis-tu ?

- Formidable. Je t'attends avec impatience."

J'ai prononcé ces mots presque malgré moi, comme un automate et j'ai attendu la suite avec angoisse. Et puis j'ai raccroché, vaincue, déstabilisée. Je ne lui en veux pas. Elle fait de son mieux, comme nous tous. Elle croit être investie d'une mission, me sauver de moi-même. Au fond, il fallait que je me recentre ; que je revienne à des choses simples et habituelles : prendre de la nourriture,

mes médicaments. Jeter mon pyjama aux orties, m'habiller, aller prendre l'air. Pas plus difficile que ça. En serai-je capable ? Il faut aimer vraiment. Je ne me rendais pas compte de l'ampleur de la tâche. A commencer par le ménage. Découragée, consternée, je regarde l'état de ma chambre. Une vraie porcherie. Je remonte ma couette sur mes yeux et écoute mon cœur qui bat. Les pensées traversent ma tête à toute vitesse. Il faut que j'aille chez le coiffeur, aussi. Je n'y arriverai jamais. Il me faut de l'aide. Comment ne plus toucher à l'alcool ? Ne plus être tentée ? Impossible ! Peut-être que Martin pourrait m'aider... Martin, c'est mon voisin. Un homme d'une quarantaine d'années, affable, le cœur sur la main. Il a compris que je n'allais pas bien. Il sait me houspiller en douceur et passe de temps en temps pour voir comment je vais et m'apporter quelques courses. Des fruits, des légumes que je laisse pourrir dans le fond du frigidaire. Je sors furtivement, en jeans et en sweater informes, pour me procurer de l'alcool, une fois qu'il est passé. Un jour, il m'a surpris dans le hall de l'immeuble, comme une gamine prise en faute ; j'ai rougi, balbutié, et me suis sauvée dans les escaliers. J'ai peur de le décevoir, comme les autres. Je n'ai plus l'impression d'être une personne à part entière, le brouillard distillant son coton vénéneux à longueur de temps. Je n'ai plus d'idées, plus de projets, plus d'avenir. Rien qu'un présent minable qui n'en finit pas. L'alcool seul m'apporte un certain soulagement. Je retrouve alors une ligne de flottaison normale, une acuité, un ressort, une réalité acceptable. Lorsque que les effets de l'alcool se dissipent, je retombe lourdement sur mes pieds, la souffrance me vrille la tête. Je dois toujours être ivre. Là est mon salut. Qu'on me laisse tranquille ! Je n'en vaud pas la peine. La preuve, tous mes amis m'ont laissée tomber. Heureusement, il me reste ceux de Facebook. Des amis de pacotilles, des amis qui ne me pèsent pas, qui ne me connaissent pas. Des semblants d'amis qui ne savent rien de ma vie et de ma solitude. Très commode... il faut que je sorte. Il n'y a plus une goutte de whisky dans la maison. J'ai soif. Une soif terrible et un trou dans le cœur.

Les gens me regardent bizarrement. Je dois avoir quelque chose qui cloche. Je me hâte vers l'épicerie du coin, mon pourvoyeur de rêves si l'on peut dire. De quoi boire et grignoter pour trois jours. J'ai les jambes qui flageolent. La gorge sèche. Le manque d'alcool, probablement. Je suis devenue alcoolique sans m'en rendre compte, insidieusement. Chargée de mes paquets, je remonte

dans mon refuge sans croiser personne. Une bonne lampée. Je me sens déjà mieux. Je rumine le temps qu'il me reste avant d'atteindre l'ivresse, avant d'atteindre le pouvoir de décoller du réel sordide qui m'englue. Je cache les bouteilles, comme à mon habitude, dans l'armoire à pharmacie, sous le lit, entre les piles de mes pulls. On ne sait jamais. J'attends l'arrivée de Nathalie avec angoisse. Ne pas boire trop vite. Je dois garder mon self contrôle absolument. Qu'elle ne sache pas à quel point j'en suis. Ne pas déclencher sa pitié, ou, pire, son dégoût. Je reste un moment sous la douche, la musique à fond. La langueur du concerto n°2 de Rachmaninov. Sur ma lancée, j'enfile une robe et me maquille un peu. Du rose aux joues pour donner le change. Sur les lèvres aussi. Voilà, j'ai meilleure mine, même si j'ai beaucoup maigri. Je flotte dans ma robe bleu marine qui m'allait si bien... Il y a encore quelques semaines, je l'avais mise pour notre échappée dans le Lubéron. A l'île sur la Sorgue, sur les pas de René Char. Tous les cerisiers étaient en fleur. Des champs de neige à perte de vue. Et puis les roues à aube qui tournaient sur la Sorgue embrumée... maudits souvenirs ! J'ai mal. Mal à en crever. Une rasade de whisky. La douce et familière chaleur m'envahit d'un coup, chassant la douleur comme un coup de balai.

Nathalie est arrivée. Tout sourire, elle m'a prise dans ses bras, puis s'est reculée vivement.

"Tu es maigre comme un clou !"

L'air gêné, je lui ai répondu du tac au tac :

"J'ai fait un régime draconien !"

Elle me regarde avec des yeux grands comme des soucoupes volantes et lance son sac à la volée. Elle s'affale sur le canapé et regarde autour d'elle. J'ai fait un semblant de ménage, et la pièce, inondée de soleil, est à peu près propre. Je m'assois à côté d'elle et fixe le tableau qui me fait face. Une lithographie de Gaveau. Un bouquet jaune et vert, lumineux et échevelé, comme je les aime.

"Comment vas-tu ? s'enquit-elle brusquement.

- Comme tu vois. Je respire.

- Ce n'est pas suffisant. Il faut vivre, aussi. Sortir, aller à la rencontre des autres, rire, marcher dans la nature et s'émerveiller.

- Pas envie. Je suis encore fatiguée, tu sais.

- Ce n'était pas le moment de faire un régime ! Je t'invite à midi. On va se régaler dans un petit restaurant asiatique dont tu me diras des nouvelles. Allez, viens, on va marcher un peu.

- Tu ne veux pas boire quelque chose ? Un café ?

- D'accord".

Je m'éclipse dans la cuisine, le cœur battant, tandis qu'elle continue à me parler. Je bois une lampée de whisky, allume la cafetière, sors les tasses. Je me sens épuisée. Et si je jouais carte sur table ? Trop difficile, la dissimulation. Je ne tiendrai jamais sur la durée. Je sursaute. Nathalie est là, derrière moi. Elle attrape les tasses prestement, m'embrasse et retourne dans le salon. Heureusement, elle n'a pas vu la bouteille, plantée à côté de la cafetière. Je l'agrippe, bois une dernière gorgée, la planque sous l'évier. Finie la comédie. Il faut que j'arrête de boire. Je ne peux pas lui faire ça. C'est ma meilleure amie, après tout. J'arbore mon plus beau sourire, attrape le récipient et me dirige vers le salon. Je sers en tremblant. Quelques gouttes s'échappent des tasses en porcelaine. L'émotion, sans doute. Nathalie fait semblant de ne rien voir et déguste son café. Je sens qu'elle me jauge. Je suis très mal à l'aise.

"Délicieux, fait-elle. Et ton voisin ? Celui dont tu m'as parlé au téléphone ? Martin, je crois ?

- Oui, c'est Martin. Et alors ?

- Quand est-ce que tu me le présentes ?

- Voyons, Nathalie, il a au moins quarante-cinq ans !

- Qu'est-ce que ça fait ? L'âge n'est pas une maladie, que je sache !"

Je ne réponds rien, la mine renfrognée. Je prends une cigarette pour décompresser et me donner une contenance. Nathalie fronce les sourcils.

"Je te taquine. Je sais que tu n'es pas prête. Excuse-moi."

Un silence interminable. Je sens que Nathalie marche sur des œufs. Elle ne sait pas quoi dire qui pourrais être anodin, sans souffle émotif. Elle prend une revue, fait semblant de lire. Je termine ma cigarette, me lève et d'un ton enjoué lui propose de m'accompagner à la bibliothèque ; j'ai des livres à rendre. Elle acquiesce, l'air soulagé, enfile son manteau et ses gants.

Dehors, il fait un froid de janvier, un froid coupant baigné de ciel bleu azur. Les rues sont peu animées, les gens sont engoncés dans leur manteau et leur écharpe, raides comme des pions sur un échiquier. Les livres sous le bras, nous marchons d'un pas décidé en direction du carré d'art qui abrite la médiathèque et des galeries d'exposition. Nous empruntons un raccourci que je suis seule à connaître et passons sous une voûte moyenâgeuse. J'en profite pour sortir une petite bouteille de mon sac et bois une longue gorgée de whisky. La chaleur de l'alcool se répand dans mon corps frigorifié comme un baume bienfaisant. Nathalie me regarde, l'air triomphant, en me montrant une plaque le long d'une porte cochère dans la rue Dorée, non loin de l'école supérieure des Beaux-Arts.

Si nous nous amusons un peu ? demande-t-elle en riant.

- Que veux-tu dire ? questionnai-je en m'approchant. Une voyante ? Tu es folle !
- Pourquoi pas ? C'est l'époque de l'année où il faut consulter... que va nous réserver 2017 ?
- Je pense que ce sont des charlatans !
- Allez, ne sois pas aussi rationnelle ! Laisse-toi aller. C'est pour rire. Je t'offre la séance.

Elle me prend le bras et m'entraîne, remplie d'enthousiasme. Je me laisse faire et nous grimpons une volée d'escaliers mal éclairés en gloussant. Mon amie fantasque sonne résolument tandis que je me

tiens un peu en retrait, mal à l'aise. Et si nous étions tombées sur un vrai médium ? Il va lire en moi comme dans un livre ouvert... nous pénétrons dans une pièce sombre, éclairée de bougies de toutes les formes et de toutes les couleurs. Des livres sur les étagères, un canapé blanc, une table basse, un faux feu de cheminée. Je perçois un homme assis sur un fauteuil, en face de nous, qui nous dévisage. Nous nous approchons et il nous désigne le sofa. Face à face, nous nous observons quelques instants. Il est très grand et ses cheveux longs, son visage émacié, glabre, en fait un ascète, un yogi tels que je les imagine. Évidemment, c'est Nathalie qui rompt le silence.

Bonjour, je m'appelle Nathalie, et voici mon amie Anaïs. Nous venons pour une séance de voyance.

- Je ne prends qu'une personne à la fois, fait le médium en attrapant un jeu de tarot. Je désire voir Mademoiselle. Vous, vous pouvez attendre dans cette pièce.

Il montre à Nathalie une petite porte dérobée, cachée par un tissu moiré. Mon amie s'éclipse et je me retrouve face à cet homme mystérieux, au visage dur, qui me dévisage d'un air inquisiteur. Je n'en mène pas large. Il bat les cartes et me les tend. Je coupe le jeu. Il me demande de tirer cinq cartes et de les disposer en croix sur la table basse. La lune, le bateleur, l'amoureux, le chariot et l'ermite. Sa voix résonne dans le silence.

_Vous avez besoin d'aide, n'est-ce pas ?

Je rougis et reste muette. Que va-t-il me dire ?

_Vous venez de perdre deux êtres chers. Vous n'avez pas fait le deuil et vous êtes dans une situation... de désespoir intense, de solitude. Je vois une lueur falote. C'est l'ordre des cartes qui compte. Des changements à longs termes... Je ne vous en dis pas plus. Votre destin est trop troublé, trop sombre. Il y a quelque chose qui m'empêche de voir. Je veux quand même faire quelque chose pour vous. Je vois que vous aimez la lecture. Je vais vous donner quelque chose. Un livre très

particulier. Un livre magique. Attendez, ne souriez pas, c'est très sérieux. Je vous propose un pacte unique dont ce livre sera l'acteur.

Il se lève et se dirige vers la bibliothèque. Il prend un livre assez épais qu'il me tend de façon théâtrale. Un livre dont la couverture me surprend. Elle est écornée, brûlée, tordue, usée jusqu'à la trame. Curieuse, je fais mine de l'ouvrir.

_ Surtout ne l'ouvrez pas. Vous ne feriez que retarder votre résurrection.

Je le regarde, interloquée, et attend la suite. Il se dirige vers la porte dérobée.

_ Je vais chercher votre amie. Elle doit s'impatiser et nous avons besoin d'elle.

Nathalie, l'air dégagé, pénètre dans la pièce, me jette un long regard et s'assoit près de moi. Elle a dû réfléchir et regretter son élan vers l'avenir ! Je lui prends la main, la rassure. Tout va bien. Elle soupire.

_ Qui a eu l'idée de venir me voir ? demande le médium.

- Moi, répond Nathalie.

- Alors vous êtes responsable d'elle, désormais. Je vais vous soumettre un deal. Un challenge. Je lui ai donné un livre magique. Il trace le destin de celui qui le possède. Dans les grandes lignes. Bien sûr, vous pouvez influencer quelquefois. Mais dans l'ensemble, c'est lui qui dirige. Il faut me promettre que vous allez vous y tenir. Que vous allez obéir aux injonctions de ce livre. A cette seule condition, votre vie va prendre son envol. Vous réaliserez vos vœux les plus chers. Il est l'inverse de la peau de chagrin de Balzac qui se rapetisse à chaque vœu. Plus vous lui obéirez, plus vous serez heureuse et épanouie.

- Comment saurais-je m'en servir ?

- Les phrases apparaissent au fur et à mesure de votre lecture. Lorsqu'il y a des blancs, c'est vous qui écrivez. C'est simple. A partir du moment où vous l'aurez ouvert, votre destin sera scellé. Vous acceptez ?

- Viens, allons-nous-en, siffle Nathalie, effrayée.

- Je n'ai rien à perdre. J'accepte. Mais je n'y crois pas, à votre truc de dingue. Le livre me plaît, je le prends.

- Attention, dès que vous l'aurez ouvert, le sort sera jeté, vous ne pourrez plus revenir en arrière. Vous serez obligé d'obéir. Vous avez bien compris ?

- Oui. Je suis fatiguée. Rentrons. Combien je vous dois ?

- Deux cents euros pour la séance. Le livre est gratuit.

- Vous ne m'avez pratiquement rien dit !

- J'en ai dit assez. Le livre fera le reste. Faites-moi confiance.

Je me lève, suivie de Nathalie qui semble agitée.

_ En quoi suis-je impliquée dans ce soi-disant contrat ? s'enquit-elle en sortant son portefeuille.

- Elle est venue ici grâce à vous. Et c'est vous qui payez la séance. Vous êtes responsable d'elle parce que vous l'aimez. Bon courage, mesdemoiselles.

Nous dévalons les escaliers à toute vitesse, heureuses de retrouver notre liberté, et le grand air. Le froid nous saisit. Nous nous dirigeons vivement vers le carré d'art, je rends mes livres, camouflant presque honteusement l'autre, celui du médium, dans les profondeurs de mon sac. Je bois une longue gorgée d'alcool, puis une autre. Nathalie me regarde du coin de l'œil mais ne dit rien. Elle doit croire qu'il s'agit d'un breuvage pour mon régime... Nous flânons ensuite dans les différentes expositions de peinture et de sculpture jusqu'à midi. Pas un mot sur la séance. Nous partons déjeuner dans un restaurant asiatique non loin de mon quartier. Le pays des dragons et des poissons dans des aquariums immenses. L'ambiance feutrée nous invite aux confidences.

Tu y crois, toi, à cette histoire de livre ? questionne Nathalie, en prenant la carte du menu.

- Non, bien sûr que non.

- Pourquoi l'as-tu accepté, alors ?

- Comme ça, pour rire ! Et puis tu sais bien que j'aime les livres passionnément. Celui-là m'a plu. Il est plutôt original.

- Tu es pâle. Ça ne va pas ? On dirait que tu vas t'évanouir !

- Je prendrais bien quelque chose de fort. Un verre de saké.

J'ai l'impression d'être dans du coton. Tout se passe au ralenti. Inquiète, Nathalie passe la commande. L'alcool de riz fait son effet. Les couleurs reviennent peu à peu sur mes joues amaigries.

_ Écoute, il faut que tu arrêtes ce régime ridicule, remarque Nathalie en se penchant vers moi.
Qu'est-ce que tu as bu tout à l'heure, dans la rue ?

Évasive, je me défends faiblement.

_ Rien. Un mélange de plantes pour drainer. Parle-moi plutôt de toi. Ton boulot, tes amours.

- Oh, moi, tu sais, ça va ça vient. J'ai rencontré un homme charmant, qui est aux petits soins pour moi. On verra combien de temps ça dure ! Il est italien. Il s'appelle Marcus. Je te le présenterai, à l'occasion.

- Tu as une photo ?

- Oui. Une photo de nous deux. Tiens, regarde.

- Il est bel homme. Vous avez l'air heureux.

- C'était pendant notre voyage en Italie. Vraiment, ton état de santé m'inquiète. Tu es encore toute pâle. Tu ne me dis pas tout, n'est-ce pas ?

- J'ai envie de rentrer chez moi. Je suis fatiguée, éludai-je.

- Tu ne veux pas me le dire ? Je sens un fossé entre nous. Une masse noire qui obstrue ton âme. Tu te débats avec le passé. Tu penses encore à lui, n'est-ce pas ? Parle-moi ! implore Nathalie.
- J'ai peur de briser nos liens. J'ai peur d'être abandonnée. Je me sens si seule !
- J'espère que tu vas trouver des solutions dans le livre du médium. Il faut que tu retrouves la force que tu avais en toi lorsque je t'ai connue. Je me sens démunie. Je ne sais pas comment t'aider.
- Tu le fais en étant là.
- Je n'en ai pas l'impression. Est-ce que tu suis bien ton traitement ?
- Oui, bien sûr. Mais ça m'arrive d'oublier, de temps en temps. Viens, rentrons. J'ai fini de manger.
- Allons-y.

Je suis dans mon lit, adossée à mon oreiller. Le Livre sur mes genoux, je tempore. J'entends Nathalie aller et venir dans le salon. J'attends le silence total. J'ai glissé une bouteille de Whisky sous mon lit et m'en délecte. Cette journée de cache-cache a été éprouvante pour moi. Avec sa gentillesse et sa sollicitude, Nathalie me culpabilise et me renvoie à une image dégradée, égoïste de moi-même. J'admire une fois de plus la couverture polie par le temps, noircie, qui me semble abriter de vieux parchemins. Je n'y crois pas et pourtant j'espère. C'est sûrement un manuscrit, sans titre, d'une centaine de pages. J'ouvre le livre mystérieux comme on ouvre une boîte précieuse, le cœur battant. C'est bien un manuscrit, comme je l'avais imaginé. Écrit avec de l'encre noire sur un papier couleur crème.

_ Bonsoir Anaïs. Je suis très heureux de te rencontrer. Nous allons vivre une grande aventure ensemble. Celle de ta vie.

Je sursaute. Comment diable ce livre peut-il bien connaître mon prénom ? Les yeux écarquillés, je poursuis ma lecture.